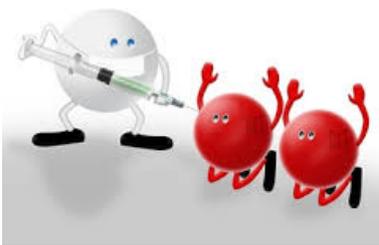


<http://lipietz.net/Tiens-On-peut-maintenant-discuter-rationnellement-de-la-vaccination-3270>

# Tiens ! On peut maintenant discuter rationnellement de la vaccination ?

- Vie publique - Articles et débats -



Date de mise en ligne : dimanche 16 mai 2021

---

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

---

**La décision du Président de la République de suspendre pendant quelques jours la vaccination AstraZeneca a sans doute tué, en France, un vaccin qui ne méritait peut-être pas tant d'indignité. Mais elle eut au moins un mérite : rappeler que la vaccination ça se discute, ça s'argumente, ce n'est pas un totem, un impératif catégorique.**

Les anti-vax peuvent avoir, dans certains cas, raison. Vieux débat français alimenté par les meilleurs esprits rationalistes depuis le Siècle des Lumières, et non par des timbrés complotistes vaguement Gilets Jaunes.

## Première étape, donc : le Siècle des Lumières.

Des éleveurs de l'empire ottoman et du Dorset anglais remarquent que la vaccine, maladie de la vache généralement bénigne pour l'homme, immunise contre la variole, terrible maladie. Le mathématicien suisse Daniel Bernouilli, premier théoricien de la « mesure du risque », rassemble assez de statistiques allemandes pour mesurer les risques relatifs de ces deux maladies et en conclure qu'il est rationnel de s'inoculer la vaccine, résultat publié en 1766.

Il est aussitôt contré par le grand philosophe et mathématicien des Lumières françaises, Nicolas de Condorcet. Qui réfute d'abord Bernouilli sur un point technique : il a oublié de prendre en compte l'espérance de vie en bonne santé. Mais surtout, il invoque l'objection libérale : chacun doit rester libre des risques qu'il prend. Eh oui, le démocrate, féministe, anti-esclavagite et rationaliste Condorcet, célébré par l'égérie du républicanisme le plus classique, Élisabeth Badinter, est le père des anti-vax. Louis XVI entend le débat et, au nom du principe du « double corps du Roi », se vaccine en public, car incarnant la Nation dans ses espérances statistiques.

Le cas AstraZeneca nous ramène directement à la problématique Bernouilli. Si ce vaccin ne protège pas mieux (à 60%) que le masque, alors, le plus léger doute sur les risques qu'il présente conduit mathématiquement à privilégier la prophylaxie externe, le masque, en attendant les vaccins efficaces à 90 %, car le masque n'a jamais étouffé personne, n'en déplaise aux complotistes. Mais la logique de Bernouilli reste le guide si on ne se lave pas souvent les mains et ne porte pas toujours le masque : aujourd'hui, *Le Monde*, pas spécialement tendre avec les anti-vax, rapporte religieusement [les calculs de l'Agence européenne du médicament pour savoir si « ça vaut le coup »](#).

Et comme il existe d'autres vaccins, il peut être rationnel d'en attendre un autre, sans danger, et qui marche contre le variant sud-africain. Mais il peut aussi être prudent de se vacciner tout de suite au AstraZeneca, et attendre quelques mois un vaccin à jour. Bref, ça se discute.

## Seconde étape, fin XIXe siècle : découverte du rôle des microbes

dans les maladies infectieuses par Pasteur et Koch. Dès lors, certaines maladies étant contagieuses d'humain à humain, la vaccination prend une dimension supplémentaire : c'est une prophylaxie contre la propagation des épidémies vers autrui. L'État doit donc songer à la généraliser. Mais Pasteur et ses disciples sont (étaient ?) tout aussi connus pour leur plaidoyer en faveur de la « prophylaxie externe » : l'hygiène, la propreté, les habitations

aérées (contre la diphtérie), et la protection du corps contre les vecteurs (les moustiques, dans le cas de la malaria) ou par une membrane (cas du sida) : seules solutions tant que le vaccin n'existe pas. Sans oublier la troisième voie : trouver un médicament !

La vaccination générale, quand elle est possible, devient dès lors une valeur écologiste, altruiste et collective, au-delà des préférences individuelles. Le Vert Yannick Jadot, éduqué par la crise du sida, a surpris en prônant la vaccination obligatoire contre la Covid, invoquant cet argument. Le mot « obligatoire » était sans doute trop fort, mais il s'agit bien de créer, par tout moyen, un environnement où le virus ne peut se transmettre. Problème : il n'est pas encore certain que l'immunisation à ce virus entraîne la non-contagiosité.

## Troisième étape, 1945 : la généralisation de l'assurance maladie.

Il devient possible d'imposer la vaccination aux plus démunis, et donc la rendre obligatoire. La vaccination devient un enjeu économique : vacciner tout le monde est moins cher pour la Sécu que soigner les malades, mais chaque vaccin obligatoire devient une mine d'or pour les firmes pharmaceutiques, qu'elle soit justifiée ou non par les arguments Bernoulli ou Pasteur.

En même temps, la recherche des économies de coût peut entraîner ces mêmes firmes à des imprudences au niveau de la fabrication, suivi du secret sur les effets secondaires, pour rentabiliser les investissements.

Une terrible succession de scandales sanitaires, d'abord cachés par les firmes avec la complicité de cabinets ministériels ou d'agences chargées de leur surveillance, pousse cette fois les écologistes à la défense des lanceurs d'alerte. Dans le cas des vaccins, la découverte par les neurologues M. Coquet et R. Gherardi des dommages de l'adjuvant hydroxyde d'aluminium (qui peut, assez fréquemment, provoquer une maladie invalidante, la myofasciite à macrophages) appelle, sinon à refuser les vaccins utiles, [du moins à la recherche approfondie d'autres adjuvants plus sains.](#)

Il est probable que la majorité des anti-vax combinent dans leur tête l'argument Condorcet et l'argument Gherardi, dans l'ignorance de l'argument Pasteur-Jadot : ils préfèrent le risque de tomber malades, ou se méfient, non des vaccins, mais de leurs fabricants.

En cédant à l'argument Bernoulli pour suspendre le vaccin AstraZeneca, E. Macron eut le mérite de rouvrir la discussion. Il est significatif que le signal de suspension de l'AstraZeneca soit venu d'Europe du Nord. Dix ans de présence au Parlement européen m'ont appris une profonde différence dans les politiques publiques de santé : l'Europe du Nord est plus « pasteurienne » au sens hygiéniste. On y vaccine moins, on se lave plus souvent !

Peut-on rêver que cette expérience encourage enfin le libre examen des questions légitimes qui se posent depuis la France des Lumières, et qu'on abandonne la confiance obscurantiste dans la vaccination *whatever it costs* ? Oui, la vaccination est l'une des bonnes solutions, oui il faut parfois la rendre générale, mais sans mépriser de façon disproportionnée les libertés individuelles, et sans jamais oblitérer le cri des lanceurs d'alerte contre ses défauts.

## Vers une quatrième étape : la dynamique des variants

## Tiens ! On peut maintenant discuter rationnellement de la vaccination ?

---

À la fin du XXe siècle, les progrès de biologie et de la théorie de l'évolution, élargie dorénavant à une "population de gènes", permettent de comprendre la dynamique d'adaptation des microbes aux vaccins qui leur sont opposés. Certes, les virus (à la différence des eucaryotes, bactéries et archés) ne sont pas à proprement parler des "êtres vivants" mais ils sont soumis à la même dynamique : mutations incessantes et aléatoires, puis sélection naturelle (en l'occurrence : par la contagiosité).

L'apparition de variants résistants au vaccins (quand on en a, ce qui n'est pas encore le cas du Sida, de la malaria, etc), jusqu'à atteindre un "variant oméga" (selon l'image de Eric Mourey), très contagieux et très mortel, défiant tous les vaccins, devient un paramètre de la stratégie vaccinale. Or le nombre de mutations dépend crucialement du nombre de porteurs de virus ([voir le cas du covid](#)). Laisser proliférer le virus quelque part (en Afrique du Sud, au Brésil, en Inde, au Pérou), c'est susciter l'apparition des variants de plus en plus résistants : bêta, gamma, delta, lambda...). La solidarité vaccinale internationale devient un impératif de la vaccination.

Mais cela n'arrive pas que dans le tiers-monde ! Même dans les pays riches (variant alpha dans le Kent, epsilon en Californie), l'insuffisante couverture vaccinale combinée à l'absence de stratégie alternative de type confinement, peut offrir des pouponnières à variant....